



+ Homélie de Noël 2006

Par le Père François Convert

* * *

Le prologue de Saint Jean que nous venons de lire commence par « Au commencement » ou à l'origine. C'est aussi original que la bible elle-même qu'il imite sans doute à dessein. En latin nous avons deux fois « In principio » cela donne un sens plus plein, signifiant à la fois au commencement et au principe. « In principio erat Verbum » Il est clair que cela ne signifie pas au début, puisque le Verbe de Dieu n'a jamais débuté, mais il faut comprendre au principe même qu'il est lui-même.

L'hébreu de la genèse porte « Bereshit ». André Chouraqui le traduit « Entête ». C'est un néologisme qui évite l'idée de commencement. Dépassant sa pensée cela évoque une belle lettrine d'entête du livre ou plutôt du rouleau de l'histoire du salut. Cette histoire s'écrit sur une longue bande de papier que le passé enroule inexorablement et qui se déroule vers l'avenir jusqu'à ce que le papier venant à manquer le monde en arrive au bout du rouleau.

En fait de papier, il s'agirait plutôt de parchemin, c'est à dire de peaux, la peau des mortels. L'histoire pourrait donc s'écrire tant quelle peut compter sur la peau de ceux qui l'écrivent. Mais Dieu le Père par pur amour a voulu écrire son histoire Sainte dans le cœur de ses enfants.

Avec des arguties de haute voltige, certains pensent qu'un des sens de « Bereshit » pourrait être « j'établirai un ou le fils » de « bar » signifiant fils et « eshit » « j'établirai » comme nous le trouvons plus loin dans ce verset : « J'établirai une inimitié entre toi et la femme ». Cela jette un nouvel éclairage sur le grec « en arche » du prologue de Saint Jean, qui semble faire allusion aux premiers mots de la genèse. Dans sa descente vertigineuse, Dieu est venu s'incarner dans notre peau pour la renouveler sur la fraîcheur de celle d'un petit poupon. Ce que nos chercheurs essayent de réaliser avec des embryons humains pour parer au vieillissement des peaux de vieux riches, cela fait deux mil ans que le christianisme le fait gratuitement dans l'ordre de la grâce. Bien plus Dieu nous fait cet aimable stratagème de nous faire croire à un commerce équitable, un donnant-donnant de sa divinité contre notre humanité, alors que nous ne faisons qu'y gagner sans d'autre contre-partie que nous qui devenons gagnés à Dieu et à nous-mêmes.

Les enfants sont tellement nécessaires à l'éducation des parents que Dieu a voulu nous donner à tous un enfant en son propre Fils. Même ceux qui n'en ont pas se voient la possibilité de devenir frères, sœurs ou mères de cet enfant en s'offrant comme humanité de surcroît, selon la bienheureuse Elisabeth de la Trinité. Tout cela pourvu qu'ils fassent la volonté de son Père. (cf Matth 12. 49). Seule la paternité nous est exclue, elle est réservée à Dieu le Père. Le silencieux Saint Joseph a exercé une paternité sans génération, comme tuteur du fils de Marie son épouse.

Dieu s'est penché sur la grande pitié de notre pauvre humanité en pleine déclinivité. Le Dieu inouï se fait Verbe enfant, « infans » c'est-à-dire qui ne parle pas. Nous ne sommes qu'au début de nos surprises ! Alors qu'on se serait imaginé qu'il aurait entamé un morceau de bravoure, le Verbe de Dieu dans sa venue sur terre s'est entouré de silence. Silence de la pleine nuit. Silence de l'enfant qui ne crie pas mais se contente de gratifier ses visiteurs de sourires pleins de connivences. A la vue de ce tout petit, tous ont été pris sous coup du charme. Personne ne se sentait contrarié de n'y rien comprendre tant il était évident que c'était eux qui étaient compris et reconnus. Les anges ont bien entonné pour leur part « Gloria in excelsis Deo ». Mais loin de nous de penser que cela pouvait faire du bruit, cette musique sublime n'était en fait que la forme audible du silence. Son but comme le silence est de mettre en paix et harmonie nos puissances et aspirations. Pour notre part déjà, les anges s'époumonent à sonoriser en direct du ciel, la moindre de nos bontés. Nous n'en percevons rien, heureusement, car la tentation serait grande de nous prendre à ce jeu avec ses grands effets et de faire du cinéma. Triste vanité qui nous fait perdre la chance, de devenir musicien, par anges interposés. Nous pouvons alors imaginer ce qu'a dû être cette sonorisation pour la venue de l'enfant Dieu. Le silence musical rehaussait cette présence du Verbe divin. Tous les témoins se sont sentis en harmonie avec l'événement et soudain tout devenait éloquent, tout prenait sens et relief, toute l'histoire de l'humanité.

Silence de l'âne et du bœuf qui ont accepté de bon cœur, selon la légende dorée, que l'enfant soit déposé sur leur foin, les réduisant à une famine très momentanée. Silence plus

étonnant de la Sainte Vierge dont il n'est même pas question dans ce prologue de l'évangile selon Saint Jean. Sans doute n'a-t-il pas voulu redire ce que les synoptiques avaient déjà relaté. A y regarder de près cependant des exégètes modernes ont pu y déceler sa présence discrète.

Nous avons au verset 13 ce qu'on traduisait ainsi :

« Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux là ne sont pas nés du sang ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. »

Il faudrait rétablir ainsi :

« Lui qui n'est pas né des sangs, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. »

Le singulier « lui qui n'est pas né » montre qu'il s'agit de Jésus. De plus, sangs, doit être mis au pluriel. Cette incise : « né non pas des sangs » se réfère au code du lévitique prescrivant que toute femme un mois après l'enfantement devait être purifier des sangs. Ce pluriel intrigant est l'indice du rapprochement à faire avec ce passage du lévitique). Il n'est pas né des sangs. La purification rituelle n'était donc pas requise, mais pour qui ? Bien sûr pour Notre Dame qui apparaît ainsi en filigrane dans ce texte. C'est une allusion à sa virginité après conception sans intervention d'homme, mais ici aussi, après enfantement. Jésus vrai homme et vrai Dieu tient son humanité de la vierge Marie. Pour manifester son origine divine il convenait qu'il n'ait pas de père terrestre. Ceci est mis en évidence par la virginité de Marie qui en est la condition avec les effets liés de l'accouchement sans douleur et sans perte de sang. (cf "Marie dans le mystère de l'alliance" Ignace de la Potterie p126 sq)

La morne norme de la normalité s'en trouve si stupéfiée qu'elle n'ose plus faire obstacle à ce gloria angélique pour yeux émerveillés.

Paix sur terre aux hommes que Dieu aime et qu'au plus haut des cieux, en rejaillisse la gloire divine.